

noir, en blanc et
de 95 cent. — fr. 25.—
95 — — — 25.—
95 — — — 25.—
915

rich.

illes.
URICH.

RRUGINEUX

MORAT

recommander cet
de morue dans
s et Vices du Sang,

digère facilement sans

les personnes

le DÉPURATIF

un mois.
H435F 583

VENDRE

yclette Pengeot

HP.
les offres sous H435F
de publicité Haasen-
stetter, Fribourg 3091

stations
trouve toujours chez

ANC-DUPONT

de la Tour Henri
desus du Temple
Fribourg

modérés, une grande
d'arbres fruitiers de
noix, en haute tige et
rés et arbustes d'orne-
ments confondus, char-
mantes pour haies.
à Botz et à Gollard.
atanes et marronniers
etc. On expédie par
fer. 3010 1472

de table du Tessin
fr. 25, 15 kg., 5 fr. 50.
hâtives vertes
95. Tout franco.
genti & Cie, Lugano.

compte

commerce
4 1/2 %
commerce
5 %
commissiôn.

Prêts

de change et par
crédit sur garanties
ou par hypothèque
d'actifs de 1^{er} ou
autres titres.

prêts par comptes de
description de billets
est pas exigée. 3970

ts d'argent

ANS AVANTAGEUSES

ASSAL & C^{ie}

YERNE

OCOLAT

CAO

ILLARS

des Connaissances

disposant de son
rait à Fribourg des

de piano

des offres à l'agence
Haasenstetter & Vo-
ry, s. H435F. 3143

E HOMME

vingt ans trouverait
l'on d'apprendre la
gande. En échange,
des commissions
peu à la boucherie.
dératier une petite
ui irait en augmen-
son travail. 3142
r à la boucherie
se, Zurich I.

ité commerciale

Chaux-de-Fonds,
4, 2 fr. 50 1434

Administration et Rédaction
18, GRAND-PRUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS
Suisses Étrangers
Trois mois 4 — 7 —
Six mois 6 50 13 —
Un an 12 — 25 —

D. I. X. + M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES ET RÉCLAMES
Agences de publicité
HAASENSTETTER ET VOGLER
PRIX D'INSERTION
Annonces 15 cent. 1/2
Réclames 20 — 1/2
Mortuaires 25 — 1/2

Très Saint Rédempteur

BULLETIN DE VOTE

Pour la
Votation populaire du 25 octobre 1903

	RÉPONSE OUI ou NON
1. Acceptez-vous, conformément à l'initiative prise sur cet objet, la révision de l'article 72 de la Constitution fédérale (élection du Conseil national basée sur la population de nationalité suisse) ?	OUI
2. Acceptez-vous l'arrêté fédéral du 13 juin 1903, portant modification de l'article 32bis de la Constitution fédérale (vente au détail des spiritueux) ?	OUI
3. Acceptez-vous la loi fédérale du 12 décembre 1902, concernant un complément au Code pénal fédéral (incitation ou entraînement des militaires à des crimes ou délits) ?	NON

Nouvelles du jour

Dans la séance d'hier mercredi du Conseil des ministres à Rome, M. Zanardelli, président du Conseil, a informé ses collègues du cabinet que, à la suite de la décision qu'il avait précédemment prise, il venait d'adresser au roi une lettre pour le prier de le décharger de ses fonctions de président du Conseil. Dans cette lettre, M. Zanardelli dit qu'il avait depuis quelque temps acquis la conviction de ne plus pouvoir, à cause de son état de santé, remplir la haute charge qui lui était confiée avec l'intensité de travail qu'il y avait consacré jusqu'à présent. Il est donc obligé, pour des motifs impérieux pour sa santé, qui ne s'est pas rétablie pendant la période de repos relatif qu'il vient de prendre, de prier le roi d'accepter sa démission.

Il ajoute qu'il a ajourné cette décision de quelques semaines, parce qu'il ne lui a pas paru convenable de provoquer une crise ministérielle avant que le voyage des souverains à Paris fût accompli. Les autres ministres ont été très affectés des motifs qui ont provoqué la décision du président du Conseil, et ils ont décidé à l'unanimité de donner aussi leur démission.

Il est vrai que M. Zanardelli a beaucoup vieilli. Lorsqu'il est rentré de sa villégiature, ceux qui l'ont vu descendre de wagon ont été frappés de sa déchéance physique. Sa haute taille s'est encore courbée et les joues se sont profondément creusées.

Le lendemain de sa rentrée à la Consulta, il fut obligé de passer la plus grande partie de la journée au lit, et il se leva seulement pendant deux heures pour présider le Conseil qu'il avait convoqué de Maderno.

Son médecin lui a conseillé de se reposer quelques mois, et il a averti ses collègues qu'il allait se conformer strictement aux prescriptions de son médecin.

Le meilleur remède pour lui donner de la vigueur eût été le voyage du czar à Rome.

Les nouvelles officielles turques répètent que « l'ordre règne à Varsovie ». Nous interprétons cela comme un signe que la résignation, le découragement, le désespoir morne se sont emparés des populations macédoniennes. Mais c'est un autre état d'esprit que la répression aurait créé, si nous en croyons une correspondance venue du théâtre de l'insurrection.

La façon dont les opérations ont été conduites par les autorités militaires turques et les nouveaux malheurs que l'on a amoncés sur le pays ont fait comprendre aux habitants chrétiens de la Macédoine que le salut ne viendrait jamais, s'ils continuaient à être fidèles et soumis au gouvernement turc.

La tâche du Comité révolutionnaire leur semble plus conforme aux circonstances et comme devant atteindre indubitablement le but proposé et désiré. On pense, et peut-être non sans raison, que le Comité révolutionnaire, dont la puissance et le prestige sont assurés désormais, réussira à provoquer l'intervention de puissances civilisées, tôt ou tard.

Le courant en faveur de la révolution s'accroît plutôt et la situation terrible des pauvres habitants favorise admirablement le plan du Comité subversif, qui voulait s'assurer le concours du peuple.

Ce nouvel état d'esprit est général, et, si des événements diplomatiques ne surgissent pas d'ici au printemps prochain, le terrain sera tout préparé pour une nouvelle et formidable insurrection.

Il avait été annoncé que l'ambassade d'Angleterre avait remis à la Porte une note, dans laquelle elle exigeait l'exécution du traité de Berlin, et l'on ajoutait que cette réclamation avait été appuyée par l'Italie. Une dépêche de Constantinople dit que ce bruit est absolument dénué de fondement. Jusqu'ici, aucune ambassade n'est intervenue dans l'action de la Russie et de l'Autriche, qui a l'appui de toutes les puissances.

L'Allemagne Correspondence de Vienne apprend que le Département des affaires étrangères austro-hongrois s'occupe actuellement des mesures nécessaires à l'amélioration du contrôle et à l'exécution des réformes en Macédoine. Tous les consuls austro-hongrois, accompagnés de consuls russes, commenceront prochainement à parcourir le théâtre de l'insurrection, pour surveiller l'exécution des réformes.

Le correspondant de l'Indépendance belge à Constantinople écrit que le Sultan, désireux de combattre le bulgarisme en Macédoine, a autorisé dernièrement Munir-pacha à ouvrir des pourparlers avec quelques chefs de Congrégations expulsées de France pour les engager à s'établir dans les vilayets où s'exerce la propagande bulgare.

Le gouvernement ottoman leur accorderait de grandes facilités, et même des concessions de terrains. Le gouvernement turc espère que ces Congrégations, dont quelques-unes viennent d'acheter des propriétés en Egypte, se laisseront tenter par la bienveillance du Sultan à leur égard. Une fois installés, ces missionnaires catholiques, fondateurs d'écoles et d'établissements philanthropiques, s'efforceraient de neutraliser l'influence de l'exarcat orthodoxe bulgare et même du patriarcat grec du Phanar, les catholiques seuls n'inspirant aucune défiance à la Turquie. Il va sans dire que ce projet, s'il tend à se réaliser, sera vivement combattu par la Russie.

M. Blehr, chef du Conseil norvégien, a présenté au roi la démission du cabinet. Le roi a convoqué à une conférence, en vue de la constitution du

nouveau cabinet, le Dr Hagerup, chef de la droite du Storting. On assure que M. Hagerup aurait déjà soumis au roi la liste des nouveaux ministres.

La chute du cabinet Blehr est une conséquence des dernières élections législatives, qui ont fait passer la majorité de gauche à droite.

A propos des alliances, des ententes et des arbitrages, les Anglais caressent des espoirs, qu'ils feraient mieux de taire.

Le Daily Express publie une longue interview obtenue par son correspondant à Paris d'un « haut diplomate français ».

Ce personnage déclare que la diplomatie britannique a fait preuve, depuis deux ans, d'une habileté incomparable : elle a su prévoir et préparer les événements ; elle a réussi à infliger une série d'échecs à la Russie, sans tirer l'épée.

Après avoir conclu un traité avec le Japon, l'Angleterre s'est ingéniée à gagner les sympathies françaises. « Elle n'a pas eu de cesse qu'elle n'ait conclu un traité d'arbitrage avec la France, ce qui, quoi qu'on en dise, est une grande cause d'affaiblissement pour l'Alliance franco-russe. En cas de guerre avec l'Angleterre, la Russie ne pourrait plus compter sur son allié. »

Cette affirmation sensationnelle ne servira qu'à resserrer les liens franco-russes.

Cet après-midi, la Chambre française discutera la politique générale du ministère.

Les décisions de trois réunions de groupes font prévoir la continuation du complot.

Le groupe radical a chargé ses délégués de s'entendre avec les autres groupes de la majorité et avec le gouvernement au sujet de la stricte application de la loi de 1901 et de la réforme des lois sur l'enseignement.

Il a été décidé qu'un débat sera institué incessamment, au sein du groupe, sur la liberté de l'enseignement.

Le groupe radical-socialiste a simplement ratifié les décisions de la délégation des gauches et décidé que son bureau irait s'entretenir avec le président du Conseil, afin de s'entendre sur la sécularisation des congréganistes et les réformes relatives à l'enseignement.

Les républicains progressistes, après avoir examiné la ligne de conduite à suivre dans les débats qui vont s'engager aujourd'hui, ont considéré qu'ils n'avaient pas à intervenir dans les interpellations sur les Congrégations, estimant qu'ils avaient suffisamment marqué leur politique dans les débats antérieurs.

Au contraire, le groupe se propose d'intervenir dans toutes les autres interpellations où il croira devoir critiquer la politique du cabinet, et notamment dans celles qui se rapportent aux grèves.

C'est une triste attitude que prennent les progressistes. Ils déplorent les violences sectaires de M. Combes et ils n'osent plus même le dire tout haut. L'œuvre de M. Combes consiste essentiellement dans la lutte contre la liberté religieuse, et les progressistes se résignent à ne l'attaquer que sur des points accessoires : l'acheté et aberration !

Les journaux de Londres commentent la sentence d'arbitrage concernant l'Alaska. Ils regrettent que les deux délégués canadiens n'aient pas signé la sentence et que l'opinion publique, au Canada, paraisse être aussi hostile à l'acceptation du jugement.

Le Morning Post, et le Daily Mail disent que la sentence aura un effet néfaste pour le principe de l'arbitrage

en général. Tous deux font remarquer que l'Angleterre paraît perdre toujours dans les différends qu'elle soumet à l'arbitrage. Cependant, la plupart des autres journaux disent que la conclusion de l'affaire, bien que désappointante pour le Canada, vaut mieux que l'incertitude qui régnait depuis si longtemps. Les deux îles gagnées par le Canada ont une valeur stratégique considérable, et le Canada aura toujours le droit de faire passer ses marchandises à travers le territoire américain du littoral.

Les dépêches venant du Canada commentent la sentence en termes très hostiles et très énergiques. Les journaux canadiens sont d'accord pour constater que cette sentence rendra beaucoup plus difficile le développement de la région du Klondyke.

Une dépêche de New-York annonce que la dépression des cercles financiers américains empire.

Onze combinaisons de trusts ont été déclarées mardi en faillite. Les principales Compagnies de chemins de fer ont notifié à leurs employés que les salaires seraient réduits à l'avenir de 10 %.

La Suisse aux Suisses !

C'est là, comme on sait, la devise de l'initiative Fonjallaz-Hochstrasser-Bopp. Ce projet de révision constitutionnelle tend à compter seulement la population suisse dans le chiffre de 20,000 âmes qui sert de base à l'élection des représentants du « peuple suisse » au Conseil national.

Après mûre délibération, le Comité cantonal conservateur a décidé de recommander aux électeurs fribourgeois l'adoption de cette initiative, qui implique la révision de l'art. 72 de la Constitution, en ce sens que la population suisse serait désormais substituée à la population totale.

L'augmentation anormale de l'élément étranger dans les centres industriels et dans les cantons-frontière, augmentation mise en lumière par le dernier recensement fédéral, inquiète à bon droit les patriotes. Elle a même déterminé les Chambres à édicter une nouvelle loi pour faciliter la naturalisation.

Les auteurs de l'initiative et les 57,000 citoyens qui ont revêtu de leur signature ce pétitionnement constitutionnel sont partis du point de vue que cette immigration étrangère déplace l'équilibre de la représentation nationale. Les 375,000 étrangers ont contribué, en effet, pour une bonne part, à l'accroissement du nombre des sièges au Conseil national. Les 20 nouveaux députés appartiennent en majeure partie aux arrondissements citadins, qui bénéficient ainsi d'une sorte de privilège au préjudice des campagnes. Et ce bénéfice leur vient presque uniquement de l'augmentation de la population étrangère.

Sans vouloir déchaîner une guerre déplorable entre villes et campagnes, il est permis de penser que l'initiative Fonjallaz-Hochstrasser-Bopp repose sur une idée juste. Elle veut maintenir l'équilibre des forces nationales. Personne n'a intérêt, en Suisse, à voir diminuer l'influence de l'élément campagnard dans les Conseils de la nation. Nous avons besoin, plus que jamais, d'une agriculture forte et prospère, en état de faire entendre sa voix et de défendre ses intérêts.

C'est bien là aussi l'esprit qui a inspiré les auteurs de l'initiative. Les trois Suisses qui ont donné leur nom à ce projet se sont rassemblés en un nouveau serment du Grütli, dans une seule

pensée patriotique. L'idée nationale a réuni sous le même drapeau un radical de Vaud, un conservateur de Lucerne, et un démocrate de Zurich.

Le point de départ de la révision proposée ne doit, par conséquent, pas être cherché dans une visée politique étroite. La barque de l'initiative Fonjallaz-Hochstrasser-Bopp navigue sous un pavillon neutre. C'est le souffle pur du vent national qui enfle ses voiles.

Voilà, sans doute, les considérations qui ont déterminé le Comité cantonal conservateur, d'accord en cela avec l'opinion populaire de nos campagnes, à recommander l'adoption de la révision de l'art. 72 de la Constitution fédérale.

Les électeurs conservateurs fribourgeois répondront donc par un OUI à la première des trois questions qu'ils auront à trancher dans l'important verdict de dimanche prochain.

LETTRE DU VALAIS

(Correspondance particulière de la Liberté)

20 octobre.

Avec l'un des principaux rédacteurs de votre cher journal, je m'étais dit que, nous autres Valaisans, nous ressemblons beaucoup aux nombreux catholiques de la Suisse romande qui, un cigare aux lèvres, gémissent sur la pénurie des nouvelles apportées par nos quotidiens et croient avoir atteint le maximum du dévouement en soldant régulièrement leur abonnement annuel. Je me l'étais dit, j'avais pris des résolutions énergiques et voilà bien des semaines écoulées sans que ma plume ait envoyé un mot à la Liberté.

L'heure de ma conversion aurait-elle sonné ? Ne l'affirmons pas trop vite en constatant le beau zèle qui me pousse à vous adresser ces quelques lignes. Elles vous parleront, non pas du mouvement politique, religieux ou pédagogique valaisan — dont, peut-être, nous nous occuperons ultérieurement — mais d'un sujet tout terre-à-terre et qui, cependant, nous intéresse souverainement en ce moment... des vendanges.

Le vignoble est, incontestablement, une des sources les plus puissantes de la richesse qui se signale de plus en plus dans la petite plaine du Rhône. En effet, nos vignes, non seulement travaillées avec une véritable sollicitude par les propriétaires, mais, d'une manière générale, surveillées avec intelligence par la haute autorité cantonale toujours empressée d'imposer légalement les mesures de progrès et de préservation indiquées par la science et l'expérience, nos vignes sont devenues un motif de fierté en même temps qu'une source de richesse pour le pays. Les Expositions intercantionales ont fait mieux que de placer le Valais à la tête des cantons viticoles ; elles n'ont pas seulement valu à nos braves et courageux propriétaires toute une collection de diplômes, de médailles et de mentions ; elles nous ont procuré une légion serrée et fidèle d'acheteurs empressés et — ce qui est l'idéal — bons payeurs.

Ces derniers ont rarement été plus nombreux que cette année. Aussi, dans toutes les gares, depuis Martigny jusqu'à Sierre, les employés fédéraux sont-ils sur les dents ; les fûts s'amoncellent impatients de composer ces trains interminables qui s'en vont proclamer que le phylloxéra est inconnu, Dieu merci, dans nos parages ; que le soleil est chaud et le terrain fécond à droite et à gauche du Rhône.

Les viticulteurs valaisans comptent 1903 parmi les années grasses ; le gel et la maladie, qui ont causé tant de ravages sur les bords du Léman et ailleurs, ont laissé nos vignobles presque indemnes et, s'ils ressuscitaient, Bacchus entonnerait ses chants les plus gais sur nos coteaux, après avoir continué à verser ses larmes les plus amères chez nos excellents Confédérés et voisins. Nous espérons que les pampres dorés inspireront un poète — nouvel Ovide — dont la verve et la muse seront mieux comprises que celles qui — récemment et à Sion — se sont épuisées sur un disparu. Il pourra trouver une inspiration puissante dans les premiers fermentés qui se boivent à fort bon compte dans nos divers établissements. En réalité,

les 90, 95 et 105 degrés que, en moyenne, pèsent dans les pressoirs nos Fendant, Rhin et Dôle expliquent suffisamment les 50, 55 et 65 centimes auxquels se vendent, en gros, nos crus marchands.

D'où viennent les acheteurs de ces vins ? Est-il nécessaire de dire qu'ils nous arrivent, surtout, du délicieux pays de Vaud où les Confédérés de Fribourg, de Genève et de la Suisse allemande iront, plus tard, remplir leurs tonneaux ? A eux donc, merci ! X.

Affaires de Macédoine

Le Tribunal de Monastir a condamné aux travaux forcés, en Asie-Mineure, 123 des 138 personnes qui avaient été incarcérées à l'occasion des troubles du printemps dernier.

La Porte a donné hier mercredi l'ordre de commencer le licenciement de 20,000 hommes en Anatolie.

Depuis quelques jours, ni la Porte, ni les missions diplomatiques étrangères n'ont reçu la nouvelle de combats de quelque importance livrés aux bandes.

A Sofia, le ministre de la guerre a ordonné le licenciement d'une nouvelle classe de la réserve.

On reçoit toujours des nouvelles inquiétantes signalant des combats à la frontière entre les bandes et les troupes turques. Toutefois, on constate le retour de nombreux comitadjis.

En Extrême-Orient

On mande de Vladivostok à la Novosti Vremia :

« Le consul du Japon, ayant demandé à son gouvernement si les Japonais devaient quitter Vladivostok, a reçu pour réponse qu'il n'y avait aucun motif de recourir à cette mesure. »

Nouvelles d'Abyssinie

Le journal le Djibouti apporte les nouvelles suivantes :

Le 18 septembre, le ras Makonnen a inauguré la première section de la route de Harar, qui permet d'atteindre en voiture le plateau éthiopien.

Le 20 septembre, les catholiques abyssins, qui se rendaient à la messe célébrée dans la chapelle de la Mission des pays Gallas ont été arrêtés par des Askaris du gouvernement éthiopien. On dit à Harar que les missionnaires catholiques seront probablement expulsés.

Il y a, en ce moment-ci, à Harar deux officiers de l'armée anglaise, le capitaine Cobbold et le colonel Rochford et deux officiers italiens, le lieutenant Colli et le capitaine Clasterni. On dit que ces officiers doivent suivre la nouvelle expédition éthiopienne, organisée contre le Mad Mullah.

La semaine dernière, plusieurs bontes venus de Berbera sont arrivés à Djibouti avec 1000 bidons en zinc que les Anglais offrent aux Ethiopiens pour le transport de l'eau dans la nouvelle expédition que l'empereur Ménélik organise, dit-il, contre le Madhi de l'Ogaden. Cette semaine encore, plus de 350 bidons, ayant une forme de tube rectangulaire, sont arrivés à Berbera.

A Djibouti, le bruit court que le négus Ménélik aurait ordonné une mobilisation générale à la suite de divers incidents survenus à la frontière anglaise du Nil-Blanc.

Encore un monument à Frédéric III

Hier mercredi a eu lieu à Potsdam, en présence du couple impérial, l'inauguration du monument de l'empereur Frédéric III.

Le lancement d'un vapeur autrichien

A l'occasion du lancement, à Trieste, d'un vapeur qui porte son nom, M. de Kerber, président du Conseil, a déclaré que le Lloyd ne devait pas se laisser décourager par le fait que la production nationale n'emploie pas suffisamment les vapeurs du Lloyd. « Il arrivera certainement un jour, a-t-il ajouté, où la concurrence forcera les producteurs indigènes à visiter les ports d'outre-mer. M. de Kerber a exprimé l'espoir que le traité qui existe entre le Lloyd et le gouvernement, et qui va bientôt être dénoncé, soit renouvelé ; car, a-t-il dit, le gouvernement ne voudrait pas voir interrompre l'activité pleine de succès du Lloyd. »

Une nouvelle explication de la « mancata visita »

La Gazette de Francfort annonce que la czarine serait dans un état intéressant et que ce serait la principale raison de l'ajournement du voyage des souverains russes à Rome.

Contre l'empereur du Sahara

Les marins français Gégouin et Gégouin, de l'équipage de la Frangiska, intentent une action judiciaire à M. Jacques Lebaut, auquel ils réclament individuellement 100,000 fr. et 80,000 fr. de dommages-intérêts.

Tribunal de l'Empire allemand

Le Dr Gutbrod, directeur de l'Office impérial de la justice, a été nommé président du Tribunal de l'Empire.

La tasse d'or

On reçoit de Perses des nouvelles sur le drame qui vient de se passer à Téhéran, et qui se rapporte à la destitution du Sadrazam, Emin Sultan. Cette destitution se rattache, paraît-il, à la mort d'une étrangeté tout orientale, de Vazir Derba, vali (gouverneur) de Recht.

Vazir Derba se vit présenter, il y a quelques semaines, la tasse d'or contenant le café empoisonné que l'on offre, en Perse, aux personnes condamnées par le Schah, lequel jusqu'alors n'avait jamais fait usage de cette terrible prérogative de condamnation capitale sans jugement.

Vazir Derba obéit. Il but. Mais on apprit bientôt que sa mort n'avait pas été voulue par le Schah. Son attribua sa mort au grand-vizir, Emin Sultan, qui, à l'insu du souverain, aurait envoyé l'émisnaire fatal au gouverneur de Recht dont il redoutait, disait-on, la compétition.

Le Schah ayant jugé cette accusation fondée, destitua le grand vizir et le légua en son palais de Téhéran, en lui défendant de se rendre à Ham, ville dont le grand-vizir est propriétaire et où il désirait se retirer.

Le comte Lamsdorf

Le comte Lamsdorf, ministre des affaires étrangères de Russie, qui se trouve en ce moment à Darmstadt, auprès du czar, partira lundi ou mardi de la semaine prochaine pour la France, où il restera six jours.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'archevêché de Venise

On assure que Mgr Giuseppe Callegari, évêque de Padoue, qui recevra la pourpre au prochain Consistoire, sera nommé archevêque de Venise.

Chronique universitaire

Démision de M. le professeur Fischer

Le professeur Kuno Fischer, à Heidelberg, annonce qu'à la suite de la mort de sa femme, ainsi qu'à cause de son grand âge, il ne se sent plus assez de forces pour remplir ses devoirs académiques et qu'il cesse, en conséquence, son enseignement.

Manifestations d'étudiants

A Innsbruck, une cinquantaine d'étudiants italiens ont fait une démonstration devant l'Hôtel de Ville, poussant des vivats en l'honneur de l'Italie. Les manifestants ont pris la fuite à l'approche de la police.

Echos de partout

POUR LA SAINT-NICOLAS

Dans un journal très officiel, on l'on étudie la balance du commerce avec la précision que comporte cet objet, nous trouvons sur la foire de Saint-Michel, à Leipzig, quelques curieux détails. A cette foire, qui est le grand marché de la poupée et des jouets en gros, on y va cette année, outre la clientèle indigène, un certain nombre de Français, d'Anglais, de Belges, de Suisses, d'Américains du Sud, et beaucoup d'Autrichiens. Voyons donc ce qui, à la Saint-Nicolas, à Noël et au Nouvel-An, amusera l'univers.

Les nouveautés les plus remarquables ont été « le petit constructeur de voitures », qui permet à l'enfant de monter des véhicules différents avec le même matériel, la presse rotative d'imprimerie, les chevaux en papier pressé, « légers comme la plume », les navires de guerre avec armement complet, le combiné-phoné (1) et — *Di avvertant!* — le tambour mécanique.

Les instruments de musique et les jeux bruyants en général sont, d'ailleurs, l'objet d'une assez générale recherche.

« Assez bonne », dit le rapport, la vente des jouets de construction, médiocre celle des animaux à poil et des dangereux chevaux-balancoires. Le placement des mobiliers de poupée en style moderne (1) dont quelques-uns avec décoration d'onyx (11) a été satisfaisant ; mais il s'est fait plus d'affaires sur les jouets instructifs. Pourtant, c'est la poupée qui tient toujours le record.

« Les acheteurs anglais et américains du Sud se sont jetés sur les poupées habillées », et les têtes en porcelaine ont été très demandées. Les articles fins se sont bien vendus. « L'emploi de la cellulose pour la fabrication des poupées semble faire des progrès, bien qu'en raison de sa facilité d'explosion, cette matière ne puisse être utilisée que dans une certaine limite. Ainsi est-ce pour remédier à cet inconvénient qu'un inventeur a imaginé de fabriquer des têtes de poupées en fer blanc revêtu de cellulose. Sciant, paraît-il, tout danger, ce procédé présente, en outre, l'avantage de conserver indéfiniment la peinture et l'émail qui se trouvent sous l'enveloppe élastique de cellulose. »

Dans ces conjonctures, on ne s'étonnera point de cette phrase qui, sans explication, pourrait paraître étrange : « L'avenir appartient, croit-on, aux têtes ainsi confectionnées. »

UN ROYAL CIGERONE

Deux touristes américains se promenaient un jour près du château de Lachen, en Belgique. Vouant parcourir le jardin qui entoure la résidence royale, ils s'approchèrent d'un promeneur qui se trouvait devant la grille d'entrée et lui dirent :

— Voulez-vous nous servir de cicerone ? Nous vous payerons bien, si vous nous montrez le jardin royal.

— Très volontiers, répondit l'inconnu. Après avoir parcouru le jardin, les voyageurs voulurent payer leur guide, mais celui-ci répondit avec un sourire :

— Parfait, Messieurs, je suis le roi.

MOT DE LA FIN

Echange de télégrammes officiels en France : Préfet maritime à ministre. — Essais pas tout à fait satisfaisants. Machines un peu défectueuses. Pissons voté pas ensemble. Marine à préfet maritime. — M tuez chef de musique aux arêts.

CONFÉDÉRATION

Votation du 25 octobre

Schaffhouse, 21 octobre.

Une assemblée populaire, convoquée par l'union radicale, après avoir entendu des rapports de MM. Ammann, député au Conseil des Etats, Spahn, conseiller national, Müller, rédacteur, et Frauenfelder, avocat, a décidé à l'unanimité de recommander au peuple le rejet de l'initiative Hochstrasser-Fonjallaz et à la majorité de recommander l'adoption des deux autres projets.

Les conservateurs suisses voteront l'article des dix litres. Le Comité a décidé de laisser l'électeur libre en ce qui concerne la loi du bûillon et l'initiative Fonjallaz.

Les libéraux du canton de Zoug déposent trois oui dans l'urne le 25 octobre. Les libéraux zuricois et saint-gallois ont pris position contre l'initiative Fonjallaz-Hochstrasser et pour l'article des dix litres et l'adjonction au Code pénal fédéral.

Le parti catholique populaire de la ville de Zurich votera contre l'article militaire et l'initiative Fonjallaz, et pour les dix litres.

Le Landbote de Herzogenbuchsee s'était moqué de l'assemblée de la Volkspartei bernoise qui lui avait paru manquer de prestige, par la faible affluence de participants. Aujourd'hui, le Landbote est obligé d'annoncer, à sa confusion, que l'assemblée du parti radical convoquée à Herzogenbuchsee ne pourra pas avoir lieu, faute d'orateurs disposés à parler sur les projets soumis à la votation populaire et faute aussi d'entraîn de la part de la masse du parti.

Conseil d'Etat saint-gallois. — Le Conseil d'Etat de Saint-Gall a adopté le projet élaboré par le Conseil scolaire pour l'emploi de la subvention de la Confédération à l'école primaire. Par contre, il a décidé de ne pas entrer en matière, pour le moment, sur le projet de loi concernant l'augmentation de traitement des maîtres secondaires.

Banques. — Les Banques suisses d'émission ont élevé à 4 1/2 % le taux de l'es compte sur les effets de commerce.

La percée du Chasseral. — Le Jura bernois signale un nouveau projet de chemin de fer qui n'est pas de petite importance. Ce n'est rien moins que la percée du Chasseral, pour la construction d'une ligne directe Bâle-Lausanne.

Quittant la voie actuelle au-dessus de Sornbay, le tracé le rejoindrait avant Cormoret et par une tranchée derrière Villaret, pénétrer dans l'échancrure de la Combe Grède. Ici, par un tunnel de 4,5 kilomètres, on arriverait à Nods, à l'ouest du village, pour laisser ensuite Lignières à gauche à une faible distance et courir sur N. uchâtel, directement dans la gare de cette ville, une entrée toute naturelle et facile.

Les distances sont approximativement les suivantes : Tavannes-Nenchâtel, via Bienne, 53 km. ; Tavannes-Nenchâtel, via Chasseral, 40 km., ce qui donnerait une réduction de 18 km.

La plus haute altitude atteindrait 840 m. et la rampe la plus forte 23 pour mille.

La longueur de la ligne serait de 26 km. à peu près. Raccordement Sornbay-Corgé.

mont, 800 mètres ; tronçon Cormoret Combe Grède, 4,5 km. ; tunnel Chasseral-Nods, 4,5 km. ; tronçon Nods-Lignières-Nenchâtel, 16 km. 700.

Le Jura bernois estime que le coût approximatif de la ligne du Chasseral serait de 8 à 9 millions.

Telles sont les grandes lignes du projet que nous signalons à titre de curiosité.

Le prix des vins. — On lit dans le Journal suisse d'Agriculture :

La vendange est déjà bien avancée et le résultat est la confirmation des prévisions pessimistes qui dominaient à son sujet. Toutefois, quoique considérablement réduite dans son ensemble, il paraît qu'elle donnera satisfaction au point de vue de la qualité du vin nouveau. De tous côtés, on nous signale des pesées de moût qui accusent des dosages bien supérieurs à ceux de l'année dernière. Cette supériorité de la qualité jointe à la rareté de la récolte justifie amplement les prétentions élevées des vendeurs et des hauts prix de cette campagne. Cependant, il est à remarquer que cette année, comme toujours, quand les prix sont trop élevés, la vente se fait difficilement et le marché manque d'entraîn. Nous disons avec intention « trop élevés » parce que, dans l'intérêt même des producteurs, les prix de nos vins blancs ne devraient jamais dépasser une certaine limite au delà de laquelle ils risquent d'être victorieusement concurrencés par les vins étrangers. C'est ce qui arrivera certainement dans la campagne qui commence.

Il faut s'attendre à voir, à cause de cela, les prix rester stationnaires, au printemps, si ce n'est fléchir, et ceux qui vendront leur vin trouble s'en trouveront bien. Pour le moment, on n'entend parler que de prix très élevés, dont ne se contentent pas les vendeurs. Il faut bien se dire, cependant, qu'on ne pourra pas, par des majorations même excessives des prix, compenser le déficit qui résulte du manque de récolte.

Paroisse catholique de Bienne

Bienne, 20 octobre.

Le dimanche, 11 octobre, une soixantaine d'enfants s'approchèrent pour la première fois de la Table sainte, suivis de la Congrégation des enfants de Marie, de la Congrégation des jeunes gens et de plusieurs parents des premiers communians.

Notre église, trop petite déjà, hélas ! engluée depuis le dimanche précédent, où la paroisse catholique-romaine avait en la bonté d'y rentrer pour la première fois depuis 30 ans, était bondée de fidèles heureux de pouvoir assister à cette touchante et solennelle cérémonie.

Le sermon de circonstance, en langue allemande, a été prononcé par notre nouveau curé, M. l'abbé Lœtscher, et un prédicateur français a redit, avec beaucoup d'éloquence, les bienfaits d'une bonne Première Communion.

Après l'office, a eu lieu le renouvellement des vœux du baptême, et M. le curé Lœtscher a rappelé, en termes émus, le souvenir du cher et regretté curé défunt, El. Jeker, dont le portrait suspendu, comme le dimanche précédent, à la chaire évangélique, a fait couler bien des larmes.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement a clos cette émouvante solennité.

A 8 heures de l'après-midi a eu lieu la cérémonie de la Confirmation par Sa Grandeur Mgr Léonard Haas, assisté de M. le

Cœurs bretons

PAR
MARYAN

Rémy était mal à l'aise. Sa tante se retourna vers lui.

— Est-il baptisé ? demanda-t-elle gravement.

— Oh ! ma tante !... Vous me jugez pire que je ne suis !

Et, un peu oppressé, il ajouta :

— Ma femme a reçu un prêtre avant de mourir... Elle allait à la messe... Ma belle mère n'est pas irréligieuse... Seulement, elle n'assistait pas souvent au lever et au coucher de Raymond.

— Nous lui apprendrons le signe du chrétien... Je t'avertis que cela fait partie de mon régime !

— Et j'en suis heureux, ma tante, dit vivement Remy. Je ne puis me donner comme un chrétien fervent, mais je désire que mon fils soit élevé dans des idées religieuses... Je n'ai pas oublié mes anciens maîtres, et il m'a semblé, ces derniers temps, que ce qu'ils ont jadis mis en moi a laissé une trace.

— Eh bien ! laissez Bébé à Henriette, et allons, si tu le veux bien, visiter la maison...

On visita la maison en troupe. François et Yves les attendaient avec Allette.

Kerbaud n'eût offert rien de remarquable à un antiquaire, ni même à un artiste. Tout y était un peu fruste, un peu primitif, un peu simple. Mais, pour Remy, il y avait une im-

pression très nouvelle à voir une maison qui, depuis près de trois cents ans, n'avait pas changé de propriétaire. Le luxe y était inconnu, et même le confort. Point de tapis ni de tentures dans l'escalier, dont les larges pierres taillées, « existaient noires par le temps. »

Des lambris de chêne au refect-d'chausée, des papiers grisaille bien conservés dans quelques-unes des chambres, de longs corridors, des recoins, de profondes embrasures, des différences de niveau entre les différentes constructions, des meubles de tous styles et de toutes époques, une profusion de portraits, tout cela excitait l'intérêt de ce Breton, ignorant de son pays et de son origine. L'ensemble marquait la continuité d'une race, la fidélité à un esprit de famille qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées d'âge en âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir se dresser, à chaque pas devant lui, ce passé dont il ne s'était guère souvenu jusqu'alors. Il se sentait content de savoir qu'il était de bonne souche, que ses ancêtres, originaires du Maine, étaient fixés en Bretagne il y avait trois cents ans, à la suite d'un mariage, et que leurs alliances avaient toujours été d'illustres. Lorsqu'il se trouvait à Paris, au moment du Jour de l'An, il avait eu, jusqu'à son mariage, l'habitude de franchir le seuil de deux ou trois vieux hôtels du faubourg Saint-Germain, et d'appeler « ma cousine » quelques nobles douzières. Mais, dans sa préoccupation égoïste de jouir de la vie et de se concentrer dans le présent, il ne s'était jamais inquiété des traditions, encore moins des enseignements et des exemples des ancêtres disparus.

Le même sentiment qui, la veille, lui avait révélé la douceur d'une famille, lui fit trouver

en charme inattendu dans cette révélation du passé. Cela s'offrait toujours à lui sous cette même forme, sous cette même impression : quelque chose de solide, une sorte d'appui, d'écarter. L'harmonie se complétait entre le soi, les lyres, le passé, la race. Il écoutait, avec un plaisir qu'il ne se serait pas cru capable de goûter, les explications de sa tante et de ses cousins. Elles commençaient tout près, à son père, qui avait vécu en ce lieu sa jeunesse, pour remonter à ses aïeux dont les portraits venaient animer chaque biographie. Maintes figures effacées de vieille tante dévote et dévouée — ce qui est le plus souvent synonyme, surgissaient à propos d'un meuble antique, d'un croquis jauni, d'un vieux livre souvent fané.

Des jeunes filles moissonnées avant l'âge, des enfants enlevés au paradis traversés et reçus comme des apparitions mélancoliques ou lumineuses. Puis, il y avait des souvenirs encore plus lointains : l'incertain ligueur, le bisou chouan, la grand'tante qui avait défendu le château contre une horde de sang-couettes, le vieil oncle Bénédicte qui, caché dans une chambre obscure pendant la Terreur, célébrait la messe en secret, au risque de sa vie. La beauté de la famille, Hermine de Clair, dont le portrait fardé et poudré souriait encore dans le salon, avait porté sa tête sur l'échafaud, et sa sœur, qui lui faisait pendant, habillée en bergère, avait brodé pour vivre dans un faubourg de Londres. Le plus récent des portraits de famille était celui de M. de Guenahy, qui, brossé à Patay, en 1870, avait été amputé d'un bras.

Certes, il y avait bien un grain d'orgueil dans les récits animés que Remy écoutait avec intérêt. Mais cet orgueil, à tout prendre, n'approchait pas de celui qu'il avait coudoyé à Paris, dans son monde, s'agitant, celui-là, aux sources plus vulgaires d'argent acquis ou ne sait comment, d'honneurs achetés au prix

de la conscience. Ses parents avaient tous une conception très haute des devoirs qu'imposent l'origine. Ils ne voulaient point faillir à leurs traditions, et croyaient qu'ils n'étaient nés dans une famille honorable que pour y pulser des exemples et pour en continuer l'éclat.

— Je me demande, dit en souriant Remy à François, comment vous n'êtes pas militaire. — J'ai servi, répondit le jeune homme, et j'aurais volontiers poursuivi cette carrière ; mais ma mère avait besoin de moi... Nous exploitons notre terre, et il est bon que les châtelains vivent parmi les paysans, pour leur donner l'exemple, les aider à garder leurs principes, leur venir en aide et les guider dans cette bataille où la destinée de la patrie est en jeu.

— Vous avez réussi, lors des élections récentes, dans ce coin de pays, dit Remy. Mais qu'est-ce que cela, devant la majorité des élus ?

— Remy se regarda sous conseil d'un air embarrassé. — Je ne sais pas ce que vous pensez de cette majorité, dit-il, hésitant.

— Oh ! le plus de mal possible ! répondit Remy légèrement. Mais enfin, elle est élue, et vos efforts n'ont abouti qu'à dresser quelques brins de paille contre la marée qui monte. Pour moi, j'ai horreur de ces luttes inutiles ; c'est pourquoi je ne suis revenu en France qu'après les élections.

— Quoi ! vous n'êtes pas revenu voter ? s'écria François d'une voix pleine de reproches.

— Des luttes inutiles ! répéta Allette, les yeux brillants d'indignation. La lutte est-elle jamais inutile ? Quand même elle n'encouragerait pas les faibles et ne susciterait pas les résistances, elle demeurerait une protestation, et maintiendrait sauf l'honneur d'un pays !

— Quelques gouttes d'eau chargent-elles la couleur de l'Océan ? dit Remy avec un sourire.

Mais les visages restèrent graves autour de lui.

— Le succès ne dépend pas de nous, mon enfant, dit Madame de Guenahy, mais chacun doit faire son devoir... Pour nous, chrétiens, tout effort, tout acte de dévouement est une semence que Dieu voit. Et la fructification là-haut, c'est notre croyance et notre encouragement ; mais nous avons aussi l'espoir qu'elle lèvera peut-être un jour ici bas... N'importe quand, peut-être quand nous serons morts... Dieu punit un pays des sœurs de ses fils, des larmes de ses femmes... Qui sait si nos luttes obscures ne font pas les fondements d'une France plus haute, d'une France chrétienne ?

— Je vous admire, oui, vraiment ! dit Remy avec un respect involontaire.

Mais ils sentirent, à ce moment, qu'il ne les comprenait pas tout à fait, et il y eut un silence qu'Yves rompit en offrant à Remy de lui montrer la propriété.

— C'est cela, dit Madame de Guenahy, et j'irai vous rejoindre avec Allette dans le petit bois de pins. Mais je veux d'abord voir où en sont les peintures...

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Die Schweiß. Bismarck. Verlag der Schwitz, Zürich. 19. livraison 1903. 7. années. Abonnement : 14 francs.

La Schweiß publie dans cette livraison d'intéressants articles et de fort belles illustrations : les sujets militaires y sont particulièrement nombreux. On donne même une photographie du nouveau canon suisse.

chanoine W. de vice-cha. Plus de nes adites de quel M. chante am. aux fidèles vivre et de souvent el. caillé.

M. le cur. nous avait rôle à noire. dait en fr. mants de S. Il était clon-cette. donnant su. heureux diocèse. Penible, veau pasteur tous les pa.

Une aff. vant le Tr. commencé n'en a jam. riers organ. pour spé. familles n. avançait le. figure.

La bande. tiel, Benn. Lort, Alfr. Max Zies. Max Hirsch. Tous ces l'inspiration.

Le chef. du com. homme de bon état. Il Pour se fa. rent d'arr. la jeune co. fille du cé. échoua. Le. Unis, où il. mis Sutte. cette unio. domicile d. Les déb. breuses au. gens de fa.

Dram. vient d'étr. ticulièrement. sas, Etats. Des hom. à la geô. selon la co. des cordes. Le corps. Me trou.

Le cri. étra sur l. serait un. dermann. avant-hier. la faite et. avoué à se. d'Agénia. selon lui, étouffé le. même au. ensuite p. Paris pou. d'autre pa. photogra.

L'ince. saint-gall. incendie. maisons. pendances. poste sen. On attr. fumer q. habitants. voisines.

Accid. est tomb. Saint-Gall. jardin. L'assures.

F. Ce no. les triste. de consti. que des. consacré. rédacten. Vénéra. confrères. et respec. sont les. accueill. mert Sou. Voici catholique. particul.

La P. C'est pour le. trois an.

ronçon Cormoret Combe
tunnel Chasseral-Nods,
ode-Ligüères-Neuchâtel,

estime que le coût ap-
pue du Chasseral serait
grandes lignes du projet
à titre de curiosité.

- On lit dans le Journal
de :

déjà bien avancée et le
formation des prévisions
naient à son sujet. Tous-
saintement réduite. L'ou-
l. paraît qu'elle donnera
de vue de la qualité du
s côtés, on nous signale
qui accusent des dosages
x de l'année dernière.
la qualité jointe à la
justifie amplement les
des vendeurs et des
campagne. Cependant, il
cette année, comme tou-
jours sont trop élevés, la
ment et le marché man-
dions avec intention
ce que, dans l'intérêt
les prix de nos vins
jamais dépasser une
de laquelle ils ris-
sement concurrentiels
s. C'est ce qui arrivera
à campagne qui com-

voir, à cause de cela,
naires, au printemps,
ceux qui vendront leur
eront bien.

n n'entend parler que
dont ne se contentent
fait bien se dire, ce-
sur pas, par des ma-
sives des prix, com-
résulte du manque de

Biéne

Biéne, 20 octobre.
tobre, une soixantaine
pour la première
te, suivis de la Con-
de Marie, de la Con-
gens et de plusieurs
ommuniaux.

est déjà, hélas ! en-
mante précédant, où
romaine avait en le
pour la première fois
de la fides heu-
reux à cette touchante

constance, en langue
ed par notre nouveau
et un prédicateur
sancoup d'éloquence,
ne Première Commu-

en le renouvellement
et M. le curé Luet-
nes émus, le souvenir
d'édant, El Jeker,
d'autre part, comme le diman-
naire évangélique, s-

des Saint-Sacrement
solennité.
s-midi à eu lieu la
tion par Sa Gran-
as, assisté de M. le

ont graves autour de
pas de nous, mon
enahy, mais chacun
our nous, chrétiens,
d'écroulement est une
E le crucifix sera là-
e et notre encourage-
ant l'espoir qu'elle
ici bas... N'importe
nous serons morts...
ueurs de ses fils, des
Qui sait si nos luttes
es fondements d'une
France chrétienne s-

moment, qu'il ne les
it, et il y est un si-
ffrant à Remy de lui

(A suivre.)
APHIE
Verlag der Schwitz,
1903 7e année. Abon-
cette livraison d'in-
fort belles illus-
dres y sont particu-
donne même une
person suisse.

chanoine Wym, de la cathédrale de Soleure,
du vice-chancelier et d'autres prêtres.

Plus de 400 enfants et quelques person-
nes adultes ont reçu ce sacrement, ensuite
de quoi Monseigneur a prononcé une très tou-
chante allocution, rappelant aux enfants et
aux fidèles que le moyen le plus sûr de bien
vivre et de bien mourir est de s'approcher
souvent et avec dévotion de la Table
sainte.

M. le curé Rippstein, de Saint-Imier, qui
nous avait fait goûter le charme de sa pa-
roisse à notre belle fête du 11 courant, a tra-
duit en français avec éloquence les senti-
ments de Sa Grandeur.

Il était 6 heures lorsque Monseigneur a
donné cette belle et imposante cérémonie en
donnant sa bénédiction à cette paroisse
heureuse de revoir le chef bien-aimé du
diocèse.

Pénible, mais belle journée pour le nou-
veau pasteur, qui en conservera et avec lui
tous les paroissiens un précieux souvenir.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une affaire d'assure à Berlin. — De-
vant le Tribunal correctionnel de Berlin, ont
commencé les débats d'un procès comme on
n'en a jamais vu. Il s'agit d'une bande d'assu-
rerie organisée d'une façon parfaite, qui avait
pour spécialité de marier les jeunes gens de
familles nobles qu'elle avait endettés, et leur
avançant les fonds avec lesquels ils faisaient
figure.

La bande se compose de MM. Ernest Rosen-
stiel, Benno Fraude, Ernest Kittel, Georges
Lortz, Alfred Georges, Georges Schreier, Lud-
wig Zieser, Gustave Jacob, Franz Sachs et
Max Hirschberg.

Tous ces personnages comparaissent sous
l'inculpation d'assure.

Le chef d'œuvre de la bande a été l'affaire
du comte Franz Larch-Mountel, jeune
homme dont les finances n'étaient guère en
bon état. Il signa pour 1.250.000 francs d'effets.
Pour se faire rembourser, les inculpés ten-
rent d'arranger un mariage entre le comte et
la jeune comtesse de Faber, de Nuremberg, la
fille du célèbre fabricant de crayons. L'affaire
échoua. Le comte se rendit alors aux Etats-
Unis, où il épousa une jeune multimillionnaire,
miss Butterlee. Quand les créanciers apprirent
cette union, ils firent présenter les billets au
domicile de la mariée à New York.

Les débats prendront de longues et nom-
breuses audiences, car de nombreux jeunes
gens de familles nobles vont être entendus.

Dramatique lynchage. — Un nègre
vient d'être lynché dans des circonstances par-
ticulièrement dramatiques à Sheridan (Arkans-
as, Etats-Unis).

Des hommes masqués sont venus l'arracher
à la grille dans la nuit et, au lieu de le p nire,
selon la coutume, ils l'ont lié à un arbre par
des cordes, puis ont fait feu avec des pistolets.
Le corps du malheureux nègre fut littérale-
ment troué dans tous les sens.

Le crime d'Aix-les-Bains. — On paraît
être sur la trace du complice de Bassot. Ce
serait un ouvrier tailleur, nommé César Lan-
dermann, âgé de 34 ans. Il était encore à Lyon
avant-hier mardi; mais, depuis, il aurait pris
la fuite et se serait rendu à Lausanne. Il aurait
avoué à son frère avoir participé à l'assassinat
d'Edgénéis Young et de sa femme; toutefois,
selon lui, ce serait la veuve Giriat qui aurait
étouffé les deux femmes pendant que lui-
même aurait fait le guet à la porte. Il aurait
ensuite pris les bijoux et les aurait portés à
Paris pour les remettre à Bassot. On annonce,
d'autre part, que la police de Paris possède une
photographie de César Landermann.

SUISSE

L'incendie de Vasson. — Le village
saint-gallois de Vasson a été détruit par un
incendie dans la nuit de lundi à mardi. Seize
maisons, dix-huit granges, trente-quatre dé-
pendances ont été réduites en cendres. La
perte seule a dépassé la destruction.

On attribue l'incendie à l'imprudence d'un
fumeur qui aurait jeté un cigare allumé. Les
habitants du village logent dans les communes
voisines.

Accident. — Un ouvrier nommé Kanter
est tombé d'un toit à la rue Saint-Georges, à
Saint-Gall, et s'est éparpillé sur la grille d'un
jardin. Le malheureux a succombé à ses
blessures.

FRIBOURG

La mort de M. Soussens et la presse

Ce nous est un précieux réconfort dans
les tristes conjonctures que nous traversons,
de constater le ton unanimement sympathi-
que des nécrologies que les journaux ont
consacrées à la mémoire de notre regretté
rédacteur en chef, M. Mamert Soussens.
Vénération et admiration de la part de nos
confères catholiques; déférence élogieuse
et respect de la part de l'adversaire, tels
sont les sentiments avec lesquels a été
accueillie la nouvelle de la mort de M. Ma-
mert Soussens dans les diverses Rédactions.
Voici d'abord les impressions des feuilles
catholiques (nous avons déjà relevé l'accent
particulièrement ému du Vaterland) :

La Patria de Lugano :

« C'est une grande perte, non seulement
pour le journal qu'il a dirigé pendant trente
trois ans, mais pour les catholiques fribou-

geois et les catholiques de toute la Suisse
romande.

Soussens était un homme d'une culture
exquise; il traitait avec tant de facilité et
de clarté les questions soit dans le domaine
cantonal, soit dans le domaine fédéral, que
c'était un plaisir de lire ses articles. Son
éducation religieuse était d'une solidité qui
le mettait à même de traiter avec une pleine
compétence de n'importe quelle question
ecclesiastique.

La Corriere del Ticino :

« Soussens était un journaliste de vaste
culture et de grande modestie; il emporte
les sympathies sincères des journalistes de
tous les partis.

Le Popolo e Liberté invite ses lecteurs
et tous les catholiques tessinois à déposer
la fleur de leurs prières sur la tombe de ce
champion de la cause catholique et du jour-
nalisme chrétien.

Les Zürcher Nachrichten :

« Le défunt était journaliste de tempéra-
ment, et joignait à une culture universelle
la maîtrise du style. Les attaques ne lui ont
pas manqué. Il a toujours su garder, en y
répondant de façon incisive, un ton de cour-
toisie parfaite. Le parti gouvernemental
perd en lui un de ses hommes les plus émi-
nents.

Les journaux catholiques valaisans relatent
en termes émus la mort de M. Soussens.
« Il meurt sur le champ de bataille, dit
l'Ami du Peuple de Sion, après avoir
essuyé sans faiblir jamais tous les traits de
la malice d'adversaires irréconciliables.

Et voici en quels termes s'expriment les
principaux organes libéraux et protestants :

M. Reponi écrit au Journal de Genève

au sujet de la mort de M. Soussens :

Le rédacteur en chef de la Liberté, qui vient
de mourir à l'âge de 60 ans, a incarné à un
rare degré le régime politique qu'il a servi
pendant quarante ans. Précisément parce qu'il
était Français, Mamert Soussens s'est trouvé
l'homme d'une situation construite sur un
modèle français. Lorsqu'il arriva en 1863 dans
le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir
les libéraux conservateurs qui, en 1856, avaient
renversé le régime radical au nom de la liberté
et de la justice. Mais le parti, en dépit de son
activité réparatrice et de ses procédés équita-
bles, ne pouvait compter sur l'avenir. Les
affidés du peuple fribourgeois l'entraînaient
irrésistiblement d'un pôle politique à l'autre, et
le jeune Soussens sut discerner ce courant
destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant
que vingt-six ans à cette époque, et ses études
théologiques — interrompues faute de vocation
— ne l'avaient que médiocrement préparé aux
affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du *clercal Ami*
du Peuple, fondé à Remont le 1^{er} octobre 1863.
Ce journal fut dans sa main la sages qui démo-
nstrait sans cesse le parti libéral conservateur. En
1869, l'Ami du Peuple transféra son siège à
Fribourg. L'année suivante, la Liberté était
fondée et prenait pour rédacteur l'habile jour-
naliste qui avait, en peu d'années, porté si
haut la fortune d'un petit journal de district.
Ce choix ne démentait pas les espérances qui
l'avaient élu. La Liberté s'achève la besogne
entamée par l'Ami du Peuple. Le parti libéral
conservateur fut complètement écarté des
affaires et réduit à l'impuissance son organe,
le *Bien Public*, dut interrompre sa publication
en 1893. Ce fut la grande affaire de la vie
de Mamert Soussens lui-même et il se fit
réussir.

La *Revue* reconnaît à M. Soussens les
qualités d'un journaliste de race, un style
clair et incisif, d'une habileté de dialectique
(ou de sophistique, intercale-t-elle maligne-
ment) étonnante.

La *Gazette de Lausanne* donne en qua-
tre lignes une note sympathique.

La *Neue Zürcher Zeitung* rend hom-
mage aux éminentes capacités de M. Soussens
et à l'élégance journalistique avec
laquelle la Liberté — de l'aveu même des
adversaires — est rédigée.

Le Berner Tagblatt :

Par la mort de M. Soussens, Fribourg et la
Suisse catholique tout entière perdent un de
leurs plus sages protagonistes. Pour Fribourg,
la Suisse romande, M. Soussens s'est proprement
récrit, et pourtant ce canton n'était que sa
patrie d'adoption. Il est inutile de dire qu'il
était la bête noire du parti radical.

Comme journaliste et écrivain, traitant avec
prédilection, dans des articles de fond d'une
bonne tenue, des questions de sociologie, il con-
vient de relever les qualités de finesse et
l'impeccable correction de son style.

M. Dürrenmatt, dans la *Berner Volks-
zeitung*, célèbre les grands services rendus
par M. Soussens à la cause conservatrice,
non seulement dans le canton de Fribourg,
mais dans la Suisse entière. M. Dürrenmatt
unit dans un même compliment très élogieux
pour notre journal les noms de MM. Soussens
et Pie Philippon.

Le Bund :

« La Liberté perd en M. Soussens un
travailleur d'une activité inlassable, doué
d'un grand talent d'écrivain et de journa-
liste.

Les *Basler Nachrichten* considèrent la
mort de M. Soussens comme une grosse
perte pour le parti conservateur du canton
de Fribourg.

Sous la direction du défunt, écrivait les
Nachrichten, l'organe gouvernemental fribou-
geois s'est fait une place éminente dans les
rangs des journaux suisses et a par là même
contribué à promouvoir le parti con-

servateur, dont il servait en toute première ligne
les intérêts.

Soussens, né en France, ne s'était pas seu-
lement initié à fond au mécanisme des institu-
tions de sa patrie adoptive; il s'était, de plus,
assimilé complètement le sens de penser et de
sentir du conservateur fribourgeois. Cette
faculté d'assimilation, jointe à un merveilleux
talent d'exposition et à un don remarquable
de polémique, le prédestinait pour ainsi dire à
la vocation de journaliste.

Si plume a valu de grands succès au dra-
peau qu'il a fidèlement servi, la Liberté doit à
sa direction un essor décisif. Elle était, ces der-
nières années, toujours habilement redressée et
jamais monotone.

An l'instinct infatigable avec lequel souvent
nous nous sommes mesurés, nous souhaitons
le repos et la paix.

Une légende. — Comment naissent et s'ac-
créditent les légendes.

Une fillette des écoles de la Ville, qui
s'obstinait à déranger la classe et à en-
nuyer sa maîtresse, fut l'autre jour mise au
violet de l'école pour dix minutes. Quand
elle en fut sortie, elle raconta à ses compa-
gnes une histoire terrible. Elle avait vu,
dit-elle, de ses yeux, dans le cabinet noir,
une main qui était celle d'une fillette em-
prisonnée là un an auparavant, qu'on y
avait oubliée et qui y était morte. En un
clin d'œil, la fable nouvelle s'éleva. Hier,
toute la ville, on en s'en fait, en parlait.
C'est un beau succès pour la petite roma-
ncière qui a lancé cette histoire à la Rad-
cliffe.

Erratum. — Une transposition intervenue
pendant la mise en pages a rendu intelli-
gible la fin de notre article d'hier sur la
votation du 25 octobre. L'alinéa commen-
çant par ces mots : « Mais la question qui
prime tout », ainsi que les deux alinéas sui-
vants, devaient venir à la fin de l'article.

DERNIER COURRIER

Espagne

La réunion des libéraux dynastiques a
abouti à une solution intérimaire : MM.
Vega de Armijo et Montero Rios continen-
ront pour le moment à diriger les minorités
libérales au Sénat et à la Chambre, mais
devront nommer une Commission d'anciens
ministres chargée de formuler les moyens
de procéder à l'élection du successeur de M.
Sagasta.

Cette solution, qui ne satisfait personne,
est vivement critiquée par la presse libé-
rale, qui y voit la preuve des difficultés
d'une entente entre les groupes libéraux.
Les divisions des libéraux et des républi-
cains fortifient d'autant la situation du gou-
vernement.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Russie et Japon

Tokio (source argentine). 22 oct. bre.
Les Russes poussent activement leur
préparation militaire sur la frontière de
Corée. Les principaux journaux japonais
croient que la Russie n'a pas l'intention
de tenir ses promesses et déclarent que
le Japon a le devoir de prendre des me-
sures décisives pour sauvegarder son
existence.

La canonnière *Chokai*, qui devait hi-
verner à New Chouang, a reçu un contre-
ordre.

Yokohama, 22 octobre.

On dit que les Compagnies de ch min
de fer et de navigation ont été requises
d'être prêtes à toute éventualité. Le Japon
fait certaines préparations très soignées. Les
conciliabules ministériels sont considé-
rés comme très significatifs.

L'opinion générale est que le Japon
est à deux doigts de la guerre avec la
Russie.

On s'attend à voir sous peu la crise
prendre une tournure nettement définitive.

Londres, 22 octobre.

Une note aux journaux dit que, dans
les cercles bien informés, on se partage
pas le pessimisme de la presse japonaise.
On fait remarquer que le Japon ne paraît
disposé à faire un *cassus belli* de la pré-
sence de troupes russes en Mandchourie,
bien que la continuation de l'occupation
de la Mandchourie lui soit désagréable.

Dans les cercles diplomatiques, on ne
sait rien de l'activité militaire que dé-
ploierait la Russie. Cependant, l'incerti-
tude dans laquelle on se trouve au sujet
des intentions de la Russie cause une
tension considérable dans la presse ja-
ponaise.

Londres, 22 octobre.

On mande de T. kio au *Daily Mail* que
le Japon cherche à obtenir de la Russie
qu'elle consente à une concession de
chemin de fer de Kou-Tchao à New-
Tchouang.

Le crime d'Aix-les-Bains

Lyon, 22 octobre.

Durant toute la journée d'hier, les
agents ont recherché Ladermann. Son

frère, entendu par les magistrats, a avoué
que le coupable se trouvait à Lyon; à
9 heures du soir le service de la sûreté
était informé que Ladermann se trouvait
dans une chambre garnie de la rue de la
Vieille renver. Six agents s'y rendi-
rent aussitôt. A peine avaient-ils passé la
porte cochère qu'ils entendirent un coup
de revolver. Ladermann avait tenté de
tuer. Ils le trouvèrent sur son lit baignant
dans son sang. Il fut transporté à l'Hôtel-
Dieu où on constata que son état était
désespéré. Le bruit courut ce matin à
Lyon qu'il était mort. Ladermann a laissé
plusieurs lettres où il fait le récit de
l'assassinat d'Aix-les-Bains et dans les-
quelles il charge la femme Giriat et le
faux ménage Bassot.

Madrid, 22 octobre.

Mercredi a eu lieu la réouverture de la
Chambre. M. de Villaverde a expliqué
que la dernière crise ministérielle s'était
produite à la suite d'un désaccord au
sujet des crédits pour la marine et de sa
résistance à se charger du ministère. Il
déclare que le gouvernement qu'il préside
se consacrera de préférence à la réorga-
nisation des finances.

Trois questions s'imposent, dit-il :
celles de l'impôt, du crédit et de la mon-
naie. Le gouvernement s'efforcera d'équi-
librer les recettes et les dépenses. Il n'ou-
blira pas les questions importantes, telles
que celles de l'enseignement de l'agricul-
ture et la question ouvrière.

A propos du nouveau budget, M. de Vil-
laverde entre dans quelques détails. Il
ajoute que sa politique s'inspirera des
principes du parti conservateur.

M. Azagrat dépose une interpellation
sur la crise ministérielle.

M. Micro posera une question sur les
persécution dont sont l'objet les républi-
cains, et M. Unquijo sur les récents évé-
nements de Bilbao.

Madrid, 22 octobre.

Parmi les projets de loi dont M. Villa-
verde a donné communication à la
Chambre figure celui concernant le paie-
ment en or des droits de douane.

Londres, 22 octobre.

Chamberlain a continué sa campagne
par un discours prononcé à Kynmouth,
dans lequel il a fait l'historique de sa dé-
mission. D'autre part M. Austen Cham-
berlain a fait aux environs de Birmin-
gham un discours accueilli par des cria-
ries.

Constantinople, 22 octobre.

Quatre officiers belges chargés de
réorganiser la gendarmerie sont arrivés.

Windoor, 22 octobre.

On fait des préparatifs pour la réception
des acrobates italiens.

Santiago de Chili, 22 octobre.

La crise ministérielle est résolue.
M. André Daza a reconstitué le cabinet.

Neuchâtel, 22 octobre.

M. Antoine Borel, consul général de
Suisse à San-Francisco, propriétaire du
château de Gorgier, vient d'informer le
Comité administratif de l'hôtel de la Ba-
roche, actuellement en construction à
St-Aubin, qu'il fait à cet établissement le
don d'une rente annuelle de 10.000 fr.

Patronage de l'Association catholique suisse

Offres de places :
Plusieurs jeunes filles comme volontaires.
Plusieurs cultivateurs, aides de ménage, lin-
gués.

Demandes de places

Un apprenti charpentier; plusieurs valets de
chambre; un valet et maître de ferme; plu-
sieurs jeunes gens allemands pour travaux de
campagne; un d'appréhender le français; un
ouvrier coiffeur; plusieurs cochers, portiers,
cramentiers.

Plusieurs femmes de chambre, bonnes d'en-
fants, catibories, filles de magasin, sommel-
lières, plusieurs jeunes filles comme volontaires
pour apprendre le français.

S'adresser à Mgr Kleiser, Grand'Rue, 20,
Fribourg, par écrit ou tous les jours à 1 h.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 22 octobre 1908

BAROMÈTRE	Octobre	16	17	18	19	20	21	22	Octobre
725,0									
720,0									
715,0									
710,0									
705,0									
700,0									
695,0									
690,0									

THERMOMÈTRE C.	Octobre	15	16	17	18	19	20	21	Octobre
8 h. m.	13	8	6	4	1	9	8	h. m.	
1 h. s.	12	9	6	4	6	10	1	h. s.	
8 h. s.	13	8	6	4	8			8 h. s.	

HUMIDITÉ	Octobre	15	16	17	18	19	20	21	Octobre
8 h. m.	54	55	62	67	61	64	8 h. m.		
1 h. s.	51	37	40	38	38	1 h. s.			
8 h. s.	55	58	62	50	50	8 h. s.			

Température maximum dans les
24 heures 14°
Température minimum dans les
24 heures 0,5°
Eau tombée dans les 24 h. 3,2 mm.
Vent Direction S.-W.
Force très faible
Etat du ciel plusieurs pluvioux

Extrait des observations du Bureau central de Zurich

Température à 8 h. du matin, le 21 :
Paris 10° Vienne 1°
Rome 4° Hambourg 2°
Petersbourg -4° Stockholm 1°

Conditions atmosphériques en Europe :
La dépression atmosphérique, au Nord-West,
s'est accentuée et s'étend rapidement sur le
continent. Le maximum de pression se trouve
aujourd'hui, au Sud-Est. En France et au Nord
des Alpes, le ciel est nuageux, clair, dans le
Sud de l'Europe. Ce matin, les températures
étaient près du zéro; mais, vers midi, déjà,
elles ont augmenté.

Temps probable dans la Suisse occidentale :
Nuageux à variables, doux, temps à la pluie.

D. PLANCHEREL, gérant.

